



Papyrus d'Ani. *Le Livre des Morts (The Book of Going Forth by Day).* Chapitre 91.

□ Anthropologie pharaonique Textes à l'appui

Théophile OBENGA

Résumé : *Restituer l'image conceptuelle que la société de l'Égypte pharaonique s'est faite de l'être humain, directement à partir des textes hiéroglyphiques, tel est l'objet du présent article. L'investigation de l'auteur porte sur un ensemble de concepts égyptiens fondamentaux tels que ren (le nom), ib et haty (le cœur), ka, ba, akh, Il met en relief la complexité sous-jacente à ces notions qui concourent à la définition de l'immortalité. L'auteur montre, grâce au recours au texte égyptien, à l'iconographie et à la linguistique, l'unité psychologique, culturelle qui lie dans la profondeur historique l'Égypte des Pharaons au reste de l'Afrique noire. L'antériorité de cette "longue tradition négro-égyptienne" est soulignée ainsi que son influence sur les peuples sémitiques et indo-européens attestée par son empreinte laissée dans le judaïsme et le christianisme.*

Abstract : *Pharaonic Anthropology with the Support of Texts.— To restore the conceptual image that Pharaonic society had of the human being straight from the hieroglyphical texts such is the purpose of this article. The author's investigations concern the set of fundamental Egyptian concepts made up by ren (the name), ib and haty (the heart), ka, ba, akh, ... He brings out the underlying complexity of these notions which work towards the definition of immortality. The author shows, resorting to Egyptian texts, iconography and to linguistics, the psychological and cultural unity which links in the depth of History the Egypt of the Pharaohs to the rest of Black Africa. The precedence of this long Negro-African traditions underlines as well its influence on Semitic and Indo-European populations testified by imprint it left on Judaism and Christianity.*

1. Définition

Par "anthropologie", nous entendons l'étude vraie de l'homme, c'est-à-dire, dans le cas présent, l'image conceptuelle qu'une société se fait de l'être humain : la nature des parties et la manière dont elles forment le tout vivant qu'est l'être humain, sa psychologie, son caractère, sa personnalité.

De même que le corps humain – un possible périssable en sa corporéité - s'explique et s'analyse par ses organes, les organes par leurs tissus, les tissus par les cellules, les cellules par des réactions chimiques, de même l'être humain "dans" son individualité concrète s'explique et s'analyse par une constellation de forces élémentaires, d'entités dynamiques, de "fondements" psychologiques, de "faits" de conscience qui, rassemblés et étudiés, peuvent fournir quelque connaissance valable du "moi".

2. Anthropologie et signification de la vie humaine

L'anthropologie nous engage ainsi vers une vue philosophique selon laquelle le "complexe" qu'est le "phénomène humain" s'explique par le simple, c'est-à-dire par des forces élémentaires de cohésion qui en assurent la symbiose, l'unité, l'harmonie et la beauté dans l'univers. En introduisant à l'étude de la psyché individuelle et collective, l'anthropologie devient "philosophique". Ceci revient à dire que la connaissance de la vie de l'esprit de l'être humain (anthropologie) est le fondement authentique de la vertu et du bonheur. En effet, l'acte moral puissant s'enracine nécessairement dans la vie de l'esprit qui permet d'en comprendre la valeur.

Par là, l'être humain accepte sa "situation" (**Jules LAGNEAU, *Célèbres Leçons et Fragments*, Paris, PUF, 1950**). Il faut entendre que l'acte de réflexion est un acte de perfection parce que la connaissance de soi est première, et que la moralité est le centre même de toute réflexion sérieuse.

Justement, dans l'Égypte pharaonique, la valeur de la vie humaine prenait densité du fait que l'individu lisait sa condition humaine dans un mouvement irrésistible vers l'absolu. C'est que dans l'inachèvement de la vie terrestre actuelle, l'homme et la femme doivent être, c'est-à-dire se créer eux-mêmes, sortir de l'ironie du sort pour s'ouvrir à la vie vraie, à l'immortalité dans l'éternité. Ce que l'être humain voit et devient dans l'immortalité, c'est le dieu lui-même, éternellement, et à jamais. L'être humain se métamorphose en ses éléments fondamentaux, et s'immortalise éternellement en devenant "lotus" (symbole de vie et de renaissance), "étoile" ou "lumière" (symbole de vie immortelle), etc., tel que l'esprit est en soi. L'Égyptien des temps anciens a ainsi généralisé moralité et bonheur, immortalité et amour du dieu ("religion") à cause d'une certaine anthropologie.

Il est par conséquent utile et nécessaire d'essayer de comprendre l'"anthropologie pharaonique", ne serait-ce qu'à titre de nostalgie et de désir d'éternité car l'Égyptien de l'Antiquité a voulu, aimé et réclamé l'immortalité, sans doute pour la première fois dans l'histoire écrite, en créant une anthropologie "appropriée", ainsi que la lecture et l'analyse des textes peuvent nous l'apprendre. Les données de l'Afrique noire moderne, comparées à celles de la vieille Égypte, soulignent avec éclat la profonde parenté culturelle qui existe entre l'Égypte antique et le reste de l'Afrique noire. Dans leurs cartons ethnologiques, les africanistes ignorent presque toujours ces faits qui sont pourtant vérifiables, et d'une pertinence singulière.

3. Le nom et la vie

Le relief de **Smenkhu-Ptah (document I)**, maître des secrets du roi d'Égypte, date de la fin de la Vème Dynastie (vers 2498 - 2345 av. notre ère). On y lit les informations suivantes :

1.



rn.f c3 Smnhw-Pth

2. 
rn.f nfr 'Itwš

3. 
šsp r c n h

4. 
imy-r smrw

5. 
hry sšt3 nsw m st.f nb(t)

Traduction

1. Son grand nom (est) *Smenkhu-Ptah*
2. Son beau nom (est) *Itwesh*
3. Une statue (faite) en accord avec le vie (i.e. un portrait comme la personne vivante elle-même).
4. Intendant des amis (du roi)
5. Maître des Secrets du roi en tous ses lieux (i.e. en tous ses trônes).

La préposition  *r* signifie ici "en accord avec", "selon" (GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 163, 6). Cependant, l'emploi de  *r* "selon" dans une proposition comparative est rare (G. LEFÈVRE, *Grammaire de l'égyptien classique*, § 733 bis). La statue représentant le portrait d'un individu est exactement comme le portrait vivant de l'individu en personne. En Égypte, la statue est statue-vie. La statue est l'incarnation de la vie même, non seulement au plan esthétique mais encore, fondamentalement, au plan de la réalité psychologique elle-même. La statue égyptienne est essentielle parce qu'elle est la coïncidence profonde de la réalité et de l'imaginaire devant la Mort. Voilà pourquoi l'art égyptien est orienté vers l'absolu, l'immortalité, l'éternité.

L'Égyptien porte deux noms qui font tous deux sa renommée, sa réputation, ici-bas et dans l'au-delà :

Le nom est ainsi une force, une présence. La statuette du défunt dont le nom est perpétué anime de vie éternelle la personne morte elle-même. Le nom célébré assure la durée dans l'éternité du temps. Le nom, l'immortalité et l'éternité finissent par s'identifier dans l'anthropologie philosophique égyptienne.

En Afrique noire, depuis la haute Antiquité, le port des perles ou des cauris par des femmes autour des reins, des hanches, est symbole de la fécondité, de la fertilité, de la vie en mouvement. Les documents pharaoniques (**document III**, XII^{ème} Dynastie ; **document IV**), même Dynastie, donc vers 1991-1782 av. notre ère) et de l'Afrique noire moderne (**document V** provenant du Ghana ; **document VI** en bronze provenant du royaume du Bénin, Nigéria) illustrent parfaitement cette idée négro-africaine de considérer les perles et cauris portés par des femmes tout autour du sexe comme symbolisation de la féminité même. On connaît le commentaire de Cheikh Anta DIOP : le port de verroteries à la taille est une "pratique profondément liée à la sensualité nègre africaine. Il s'agit d'un profond trait de culture", aussi ancien que les civilisations négro-africaines elles-mêmes (**Cheikh Anta DIOP, Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?**, Paris, Présence Africaine, 1967, pl. LIII : scène de festivités extraite de la tombe de Nakht, XVIII^{ème} Dynastie).

Le **document VII** est une stèle cintrée au nom de la musicienne **Kawi** et de son frère (i.e. époux) **Ahmo**. Cette stèle date de la XVIII^{ème} Dynastie (1570-1293 avant notre ère). Les inscriptions au-dessus des personnages se lisent ainsi :

Côté gauche

1. 
šm^cyt K3wy

2. 
sn.s 'I^cḥ-ms

Côté droit

3. 
in sn

4. 
s^cnḥ rn .f

5. 
'I^cḥ-ms

Traduction

1. La musicienne Kawi
2. et son frère (i.e. époux) Ahmose
3. (Stèle érigée) par le frère
4. qui perpétue son nom,
5. Ahmose.

Perpétuer ou faire vivre (*sankh*) le nom (*ren*) du défunt (*maâ-kherou*) en érigeant une stèle, un monument funéraire, c'est faire vivre le mort dans la vie éternelle. La musicienne Kawi est l'épouse de son frère (i.e. mari) Ahmose. Sa stèle-souvenir a été érigée par son frère de sang, nommé également Ahmose. Il y a donc deux Ahmose : le mari de Kawi et le frère de Kawi. Le nom "Ahmose" signifie : "né de la lune". Ce nom était très courant au début de la XVIIIème Dynastie (vers 1550 av. notre ère).

La stèle en cintre est décorée au sommet par la boucle-*shen* qui est de corde ronde et qui symbolise l'éternité de l'univers. Ce symbole-*shen* est placé au-dessus de la coupe-*iab*, elle-même flanquée de part et d'autre par une paire d'yeux-*udjat* en tant que symbole du soleil et de la lune.

Kawi et son mari Ahmose sont assis côte à côte dans une attitude d'affection : Ahmose soutient, par derrière, son épouse qui porte une étroite robe avec bretelles, un collier-*wasekh*, et une perruque tripartite qui laisse découverte l'oreille. Elle tient dans sa main droite un collier-*menat* de perles à contrepoids, et de sa main gauche une fleur de lotus qu'elle hume, – le lotus étant symbole de vie et de renaissance. Le collier de perles à contrepoids était un objet sacré utilisé dans le Rituel hathorique. L'autre Ahmose, frère de la musicienne Kawi, se tient debout, présentant un brûle-encens à la défunte pour la sanctifier. L'eau lustrale que verse ce même Ahmose symbolise la purification. Devant Kawi et son époux Ahmose, il y a une table d'offrande avec deux pains ronds et deux pains coniques, un morceau de viande de bœuf et de la laitue. Ces aliments devaient servir au mort dans l'au-delà, pour lui redonner force et vigueur, énergie et vitalité, à jamais.

5. Le "cœur", juge suprême de l'homme

La langue égyptienne connaît deux termes, apparus tous deux dès l'époque des Pyramides,

à l'Ancien Empire (2780-2280 av. notre ère), pour désigner le "cœur": ce sont  *ib* et

 *h3ty*. Ce dernier terme s'est conservé en copte *hēt*.

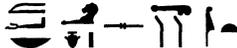
Le terme *haty* avait le sens primitif de "poitrine", c'est-à-dire ce qui est en avant. Ce mot est employé comme terme technique désignant le cœur organe physique des animaux et des hommes. Le terme *ib* désigne le "cœur" avec un sens moral et philosophique de "raison" et "esprit". D'où l'idée égyptienne de la création par le cœur et par le verbe.

Alexandre PIANKOFF souligne ainsi la signification du "cœur" dans l'anthropologie pharaonique : "Le cœur pour les Égyptiens anciens était le centre de l'organisme humain, ainsi que celui de toutes ses fonctions morales et physiques. Il était le centre de la pensée, de toutes les sensations." (A. PIANKOFF, *Le "Cœur" dans les textes égyptiens depuis l'Ancien jusqu'à la fin du Nouvel Empire*, Paris, Paul Geuthner, 1930, p. 7).

En fait, *ib* et *haty*, termes indépendants à l'origine, étaient employés comme des parallèles et même comme des synonymes ainsi que le montre le document VIII, – un fragment de papyrus d'une musicienne d'Amon-Râ provenant de Deir el-Bahari et datant de la XXI^{ème} Dynastie (vers 1025 av. notre ère), aujourd'hui au *Metropolitan Museum* de New York. Anubis pèse le cœur de la défunte et dit :

 *ib.s mty m3ct* "son cœur (*ib*) est vraiment (*mty*) de vérité (*m3ct*)", c'est-à-dire le cœur (*ib*) de la défunte est juste, en équilibre avec le symbole de la Vérité-

Justice. C'est le terme  *ib* qui est employé pour désigner le "cœur" de la défunte dans cette scène de psychostasie, soit la pesée de l'âme. Face à la scène, Osiris, le grand juge

reprend le verdict de la pesée qui décide du sort de la défunte : 

mk ḥ3ty.s mty m3ct "Eh bien ! son cœur (*ḥ3ty*) est vraiment (*mty*) de vérité (*m3ct*)", c'est-à-dire le cœur (*ḥ3ty*) de la défunte est juste. Le jugement est donc favorable. La défunte sera par conséquent admise dans les paradis de l'au-delà. Pour la traduction de *mk* par "eh bien !", "oui", voir Gustave LEFÈVRE, *Grammaire de l'égyptien classique*, § 567.

Les termes *ib* et *haty* sont ici employés comme des parallèles et comme des synonymes dans un contexte qui appartient au plus vieux fonds de la pensée anthropologique égyptienne. Le "cœur", *ib* ou *haty*, était le centre de la vie physique, de la vie affective, de la volonté et de l'intelligence. Le cœur est la conscience qui témoigne pour ou contre la mort. C'est une entité d'une essence supérieure qui réside dans le corps. Le trépassé mérite l'immortalité des bienheureux si son cœur lui est favorable sur la balance de la Vérité-Justice (*maât*).

Le document IX est une amulette en forme de cœur (voir l'ouvrage de László KÁKOSY, *La Magia in Egitto. Ai tempi dei Faraoni*, Modène, Ed. Panini, édit. originale 1974, p. 122). Cette amulette se trouve aujourd'hui au Musée de Milan (cat. 656). Elle a 3,1 cm de haut. L'idéogramme  "cœur" (F 34 dans la liste des signes hiéroglyphiques de GARDINER ou de LEFÈVRE) est employé en tant que :

a) phonogramme  *ib* "cœur", variation  (Pyr. 311).

b) déterminatif ou sémanthème  *ḥ3ty, haty* "cœur".

“Le Taureau puissant, le Grand des Rois”. Le Faucon d’Horus, couronné et accompagné du soleil et de l’*uraeus*, est perché au-dessus du cadre rectangulaire qui contient le nom-*ka* du roi. Le nom-*ka*, dans la titulature royale, était très étroitement associé à la catégorie anthropologique et métaphysique *ka* ou "esprit" "essence" (GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 72).

Dans la main gauche de la statue du *ka* de Ramsès III est tenu l’emblème du *ka* royal, soit un buste au sommet d’un étendard, avec cette inscription

 *k3 nsw* "le *ka* du roi" (de Haute-Égypte).

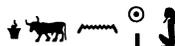
Dans la main droite, la statue du *ka* de Ramsès III tient un petit éventail de cérémonie en plumes d’autruche ou *flabellum*. Le roi se rafraîchit ainsi à l’aide d’un éventail tenu par son *ka* personnifié.

Le *ka* protégeait la personne morte de tout mal, après l’avoir aidé et guidé sa vie durant. Ce commentaire du savant égyptologue britannique PETRIE :

“It seems, then, best to regard the *ka* as an ancestral emanation which was associated with each man from birth, and by its superiority would guide and help him through this life and the next.”(W.M. Flinders PETRIE, “*Egyptian Beliefs in a Future Life*”, in *Ancient Egypt*, Londres, Part I, 1914, p. 24).

7. Le concept "ba"

Sur la scène du document XV, un extrait du *Livre des Morts* (chapitre 17), Osiris est assis sur une natte, les jambes surélevées : il tient le sceptre-*hekat* et le flabellum-*nekhakha*, symbole de la royauté. Osiris est coiffé de sa couronne spéciale, appelée *atef*. Le défunt, soit l’Osiris *Hunefer* (*Wsir Hw-nfr*), adore l’oiseau-Benu ou Phénix qualifié de

 *b3 n R^C*, *ba en Râ*, c’est-à-dire “âme du dieu *Râ*”.

Nous avons la cassolette où brûle de la résine (R7) employée devant la grande cigogne appelée "jabiru" (G 29) pour écrire le mot *ba* "âme". La même cassolette (R7) devant le bélier (E 10) sert à écrire précisément le bélier, prononcé *ba*. Ainsi :

 *b3, ba* "âme"("soul" en anglais), variation 

 *b3, ba* "bélier"("ram" en anglais).

Les termes *ba* "âme" et *ba* "bélier" sont homophones, c’est-à-dire qu’ils ont exactement le même son. Se servant sans doute de cette homophonie, les anciens Égyptiens ont développé la croyance selon laquelle le bélier était un symbole de l’âme divine du dieu créateur *Râ* : le bélier (*ba*) est l’âme (*ba*) du dieu *Râ* (*b3 n R^C*).

Traduction : “*La Grande Epouse Royale (i.e. la Reine), dame du Double Pays, Nefertari, aimée du Mut, juste de voix.*”

Il est manifeste que la reine Nefertari et l’oiseau à tête humaine qui représente son *ba* ("âme") sont anthropologiquement identiques : la reine et l’oiseau-*ba* sont "Grande Epouse Royale "de Ramsès II, "dame" ou "maîtresse" de la Haute et Basse-Égypte, soit le "Double Pays" (*Tawy*), "Nefertari bien-aimée de la déesse Mut", enfin "Juste de voix", c’est-à-dire "défunte". L’identité est parfaite entre Nefertari, de chair et de sang, et son *ba* ("âme"), représenté par un oiseau à tête humaine qui n’est que celle de la reine elle-même.

Ce symbolisme revient à dire que l’être humain est déjà son propre double. L’être humain est double ou, plus exactement peut-être, il a la capacité de se débouler. Le *ba* est une force vitale et intellectuelle à la fois l’esprit de l’être humain, capable de sortir du corps humain, d’animer (donner la vie à) la personne morte, de protéger le cadavre sanctifié ("momifié"). Le *ba* peut donc être considéré comme l’un des éléments fondamentaux de la nature double de l’être humain.

Avec le **document XIX**, nous avons la représentation du *ba* en forme d’oiseau à tête humaine et des membres supérieurs humains (voir *Roemer und Pelizaes Museum*, Hildesheim, Allemagne, n° 2126, VI-IV^{ème} siècle av. notre ère).

Le *ba*, "âme", "esprit", "élément spirituel", est l’une des composantes essentielles de l’être humain dans l’anthropologie égyptienne. A la mort, le *ba* sort du corps-cadavre, s’envole vers les dieux, mais il revient à intervalles pour donner force et vigueur au cadavre ennobli ("momifié"). Avec ce concept *ba*, il y a comme la coexistence intime du matériel et de l’immatériel. De nombreux passages du *Livre des Morts* confirment une telle interprétation, par exemple :

– “*Grand dieu, fais que mon ba ("âme") vienne à moi, en quelque lieu qu’elle soit ! (...). Et si l’on tarde à permettre à mon ba ("âme") de revoir mon corps (khet), tu trouveras l’œil d’Horus dressé contre toi.*” (Paul BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1967, chapitre 89, p. 126).

– “*Je suis le ba ("âme") saint(e) dans l’Occident*” (Paul BARGUET, *op. cit.*, chapitre 180, p. 266).

– “*Fraye-moi le chemin, que je siège là où je peux désirer (siéger) en âme vivante (ba), sans que je sois écarté par mes ennemis !*” (Paul BARGUET, *op. cit.*, chapitre 189, p. 274).

8. La complexité de l’anthropologie pharaonique



ht, khet "corps" (sanctifié après la mort par le processus de momification)



rn, ren "nom" (personnalité, renommée, réputation)



h3ty, haty "cœur", pl. h3tyw, hatiu "pensées"

 *ib, ib* "cœur", "esprit" (*mind* en anglais), "volonté"

 *šwyt, shuyt* "ombre"(en tant que part de la personnalité de l'être humain)

 *k3, ka* "esprit" (*spirit* en anglais), "essence", "âme", "personnalité". Le *ka* est la force vitale, c'est-à-dire une manifestation de l'énergie de la vie, et le "moi" d'une personne en tant qu'entité anthropologique.

 *b3, ba* "âme"(*soul* en anglais). C'est l'essence individuelle d'une personne morte ; pluriel *b3w, bau, baou* "esprits", "âmes", "puissance" *might* en anglais), "pouvoir" (*power* en anglais).

 *3h, akh* "esprit", c'est-à-dire l'esprit transfiguré de la personnalité d'un individu ayant acquis des pouvoirs magiques, et est devenu une entité glorieuse parmi les déités et les ancêtres ; pluriel *3hw, akhu* "pouvoir" du dieu. La transfiguration pour un mort est de devenir un esprit lumineux et brillant parmi les déités, c'est-à-dire les étoiles (voir pour plus de détails **Jean Charles Coovi GOMEZ**, "*La signification du vocable akhu en Égypte ancienne et en Afrique noire contemporaine*", in ANKH, n° 3, juin 1994, pp. 83-113, nombr. illustr.).

Dans l'investigation psychologique occidentale, il y a essentiellement deux réalités : la *réalité psychologique consciente* représentée par la conscience et la *réalité psychologique inconsciente*, un centre obscur auquel le terme d'inconscient a été donné. Le *moi* (*me, Self* d'après William JAMES, 1890) est vraiment ce qui constitue l'individualité de la personnalité (W. JAMES, *The Principle of Psychology*, New York, Dover Publications, 2 vol., 1950). La conscience est une relation psychique à un fait central, – le moi ou le soi-même : "*Le moi est une grandeur infiniment complexe, quelque chose comme une condensation et un amoncellement de données et de sensations.*"(C.G. JUNG, *L'homme à la découverte de son âme*, Genève, Editions du Mont-Blanc, 1950, p. 82). Dans la vieille Égypte, il y avait au moins deux "grandeurs" psychologiques "infiniment complexes", le *ka* et le *ba*.

9. Transformation du défunt en parfait esprit de Râ

Il y avait par conséquent deux sortes d'immortalité dans la vieille Égypte : l'immortalité matérielle, physique, visible, terrestre, obtenue grâce à la tombe (pyramide et autres formes tombales), à la momification, à la stèle-souvenir, et l'immortalité immatérielle, spirituelle, invisible, céleste, paradisiaque, obtenue grâce aux puissants rites funéraires qui ont produit l'industrie de la mort dans l'Égypte pharaonique.

Les rites funéraires avaient pour but de transformer l'essence (*ka* ou *ba*) du défunt en essence spiritualisée, en esprit puissant (*akh*). C'est ce que nous apprenons par exemple avec la

hotep-di-nesu est accompli pour (*n*) le bénéfice d'un tel, pour son avantage. Le second $\overline{\text{m}}$ *n* est l'adjectif génitival *ny* signifiant "appartenant à" (avec l'idée de "de"), – un dérivatif en –y, formé sur la préposition $\overline{\text{m}}$ *n* "à", "pour" (GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 86). D'où *n k3 n* "pour le ka appartenant à", "pour le ka de".

Le nom d'Osiris est écrit  *Wsír*. Nous avons l'œil (D4) avec la valeur phonétique de *ír*, l'avant-bras dont la main a la paume retournée (D 41), et le morceau de chair (F 51)

employé pour sa valeur phonétique *ws*. D'où *Wsír* "Osiris". L'écriture  *Wsír* est probablement due à des motifs calligraphiques (GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 59).

Il est clair que la graphie  'Imntt "l'Ouest", "l'Occident", c'est-à-dire la Nécropole, est un cas de transpositions des signes afin de donner une plus agréable apparence au texte. En effet, l'ordre normal des signes est  ou  'Imntt "l'Occident" (GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 56).

Sur le substantif  *hnt* "face", il est formé un adjectif de relation avec la désinence –y

pour exprimer, dans le cas présent, la position  , variations  ,

 ,  *hnty* "qui est en face de", "qui est au devant de". Le déterminatif  exprime l'idée de place, de position : Osiris est au devant de la place de l'Occident, c'est-à-dire le dieu Osiris vient en tête des morts dans le royaume qui est le sien (voir GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 79).

Les rites funéraires appropriés, et dûment accomplis, transformaient le défunt en *akh*, c'est-à-dire en essence spiritualisée, en esprit puissant, en un mort magnifique, splendide, lumineux. Devenir *3h ikr n R^c*, *akh iker en Râ*, c'est-à-dire "un parfait esprit de Râ" signifie la complète transformation du défunt en un esprit supérieur capable d'actions puissantes. Le portrait d'Ani est celui d'un mort devenu un parfait esprit de Râ. De ce fait, Ani est rangé au nombre des ancêtres-morts puissants (*akhu*). Les stèles "excellent ou parfait esprit de Râ" étaient habituellement en forme ronde ou pointues au sommet : elles étaient placées dans les maisons en tant que part du culte des ancêtres dans la vieille Égypte (voir R.J. DEMAREEM, *The "3h ikr n R^c, Stelae on ancestor worship"* in *Ancient Egypt*, Leyde, 1983, pp. 11-14, planche I).

Comment comprendre une telle "transformation"? La vie céleste de l'âme est la réalisation de la communion divine de l'âme avec d'autres âmes bienheureuses dans le paradis d'Osiris. Du dehors de l'univers, l'âme humaine est alors rentrée au dedans, éclairée par la lumière divine. L'âme acquiert la lumière pour s'élever à un échelon supérieur. Elle rejoint la vie

divine. Ceci veut dire que l'âme humaine a la conscience de sa vie divine. L'immortalité n'est rien d'autre qu'une résurrection céleste. Les différents cultes requis pour cet accomplissement éblouissant étaient exécutés par des initiés de l'Égypte antique. Les initiés modernes comprennent aussi que l'Esprit ou l'Âme est le principe des principes : "*Lorsque l'âme aura définitivement vaincu la matière, lorsque développant toutes ses facultés spirituelles, elle aura trouvé en elle-même le principe et la fin de toute chose, alors, l'incarnation n'étant plus nécessaire, elle entrera dans l'état divin par son union complète avec l'intelligence divine.*" (Edouard SCHURÉ, *Les Grands Initiés. Esquisse de l'histoire secrète des religions. Rama - Krishna - Hermès - Moïse - Orphée - Pythagore - Platon - Jésus*, Paris, Librairie Académique Perrin édit. de 1931, p. 367).

Le vieux fonds des "mystères" égyptiens a constitué l'orthodoxie ésotérique de l'Antiquité : "*La Judée, la Grèce, l'Etrurie, autant d'âmes de vie qui formèrent des civilisations diverses. Mais, où puisèrent-elles leurs idées mères, sinon dans la réserve organique de la vieille Égypte.*" (Ed. SCHURÉ, *op. cit.*, p. 115).

Les anciens Égyptiens ont connu tous les secrets de l'initiation. La force de leur anthropologie s'en ressent. L'initiation égyptienne reposait en effet sur une conception de l'homme à la fois élevée et complète, sans inutile dichotomie du "corps" et de l'"esprit", de la "matière" et de la "non-matière", de l'"homme" et de la "femme", etc. L'Occident a dissocié, sans doute à tort, l'éducation du corps, de l'âme et de l'esprit. La science initiatique égyptienne opérait une fonte totale de l'être physique, moral et intellectuel de l'homme et de la femme, lors des différentes phases ascendantes vers le monde divin ("devenir l'esprit parfait de Râ").

10. Concordance entre les termes anthropologiques de l'Égypte pharaonique et de l'Afrique noire moderne

Si le signe linguistique est arbitraire et s'il obéit toujours et nécessairement à une tradition, la sienne propre, d'après Ferdinand de SAUSSURE, alors les signes égyptiens relatifs à l'anthropologie appartiennent à la même tradition que les termes, correspondants, de l'Afrique noire moderne, ainsi que les faits suivants le prouvent péremptoirement :

1. - Le "nom" 

<i>Ancien égyptien</i>	<i>rn</i> , "nom" (name en anglais)
<i>Copte</i>	<i>ran, ren, rin, lan, len</i> "nom"
<i>Nuer</i> (Sudan)	<i>ron</i> "appeler", "dire le nom"
<i>Shilluk</i> (Sudan)	<i>rìn</i> "nom". Copte <i>rin</i> "nom"
<i>Galke</i> (Cameroun, Adamaoua)	<i>rin</i> "nom". Copte <i>rin</i> , Shilluk <i>rin</i>
<i>Mbe</i> (Nigeria, Plateau)	<i>lén</i> "nom". Copte <i>len</i> "nom"

<i>Kimbundu</i> (Angola)	<i>rina</i> "nom"
<i>Luganda</i> (Uganda)	<i>e-rinnya</i> (également <i>linnya</i>) : <i>r/l</i>
<i>Fang</i> (Gabon)	<i>lè</i> "appeler", "nommer". Copte <i>len</i> "nom"
<i>Kali</i> (Adamawa, Adamawa)	<i>rīn</i> "nom". Copte <i>rin</i> "nom"
<i>Ndo Mbali</i> (Adamawa)	<i>rīn</i> "nom"
<i>Ko</i> (Adamawa)	<i>rin</i> "nom"
<i>Lakka oriental</i> (Adamawa)	<i>rīn</i> "nom"
<i>Momé</i> (Adamawa)	<i>rīm</i> "nom"
<i>Isala/Sisale</i> (Gurunsi, Voltaïque)	<i>yerēn</i> , "nom"
<i>Banda</i> (RCA)	<i>ere</i> "nom" (avec souvent l'attaque forte) <i>eren</i> "nom" : <i>eren ke de iko</i> ? "Le nom de cela est quoi ?"

2. – Le "ka" 𓀀

<i>Ancien égyptien</i>	<i>k3, ka</i> "esprit", "pouvoir" (spirituel), "essence", "personnalité" (bras levés, être debout, altier)
<i>Banda</i> (RCA)	<i>ka</i> "être debout" ; <i>aka</i> "être, manière d'être"
<i>Dogon</i> (Mali)	<i>ki-kinu, kikīnu</i> "principe spirituel, pôle d'identification de la personnalité" (<i>kinu</i> "souffle vital", "vie", aussi "nez")
<i>Baguirmi</i> (Tchadique)	<i>kow</i> "vie"
<i>Mbochi</i> (Congo)	<i>o-kà</i> "essence", "personnalité"
<i>Sotho</i> (Afrique du Sud)	<i>kà</i> "pouvoir" (<i>can</i> en anglais)
<i>Ronga</i> (Afrique du Sud)	<i>-ka</i> "être" (essence)
<i>Fang</i> (Gabon)	<i>kī</i> "force, puissance, pouvoir"
<i>Fang</i> (Gabon)	<i>ko</i> "être levé, dressé"
<i>Duala</i> (Cameroun)	<i>ka</i> "façon", "nature", "manière", "caractère" (voir Moumé Etia, <i>Dictionnaire Douala Français</i> , Douala, 1928, p. 46).

3. – Le "ba" 

<i>Ancien égyptien</i>	<i>b3, ba</i> "âme", "esprit" (état d'être), "double"
<i>Copte</i>	<i>bai</i> , id.
<i>Mangbetu</i> (Zaire, Nord-Est)	<i>bae</i> "revenant" (le <i>ba</i> égyptien à tête humaine)
<i>Mbugu</i> (Langwasi, RCA)	<i>ba</i> "être" (verbe)
<i>Fang</i> (Gabon)	<i>be</i> "être" (verbe étatif)
<i>Kikongo</i> (Congo)	<i>ba</i> "être", "exister"
<i>Mbochi</i> (Congo)	<i>bà</i> "être plein" (idée de plénitude) ; "avoir ses esprits"
<i>Amashi</i> (Zaire, Est)	<i>ba</i> "être"
<i>Songhai</i> (Niger)	<i>bi</i> "âme", "double"
<i>Dogon</i>	<i>bé, béé</i> , "pouvoir", "avoir la faculté ou la permission de"
<i>Duala</i> (Cameroun)	<i>bé</i> "être"

4. – Le "cœur-ib" : 

<i>Ancien égyptien</i>	<i>ib</i> , "cœur", "volonté", "désir", "souhait"
<i>Sango</i> (RCA)	<i>bé</i> "cœur"
<i>Igbo</i> (Nigeria)	<i>o-bi, obi</i> "cœur"
<i>Janji</i> (Nigeria)	<i>rò-bà, ròbà</i> "cœur"
<i>Songhai</i> (Niger)	<i>ba</i> "désirer", "souhaiter"
<i>Dogon</i> (Mali)	<i>i-be, ibe</i> "volonté"

5. – Le "akh" : 

<i>Ancien égyptien</i>	<i>3h, akh</i> "esprit" (essence spiritualisée), pl. <i>akhu</i> "pouvoir" du dieu : idée de lumière, éclat, rayonnement ; défunt béatifié, défunt bienheureux, spiritualisé, esprit lumineux
------------------------	---

<i>Bwiti</i> (Gabon)	<i>kuck, kuk</i> "esprit du défunt" (langue initiatique)
<i>Nuer</i> (Sudan)	<i>kwoth</i> "esprit"
<i>Jukun</i> (Nigeria)	<i>a-kua, akwa</i> "ancêtres divinisés"
<i>Sango</i> (RCA)	<i>kua</i> "la mort"
<i>Teke</i> (Congo)	<i>kua, kwa</i> "mourir"
<i>Mbochi</i> (Congo)	<i>iku, le-ku, leku</i> "la mort"

La psychologie sémitique a tout normalement un vocabulaire précis qui obéit à toute une autre tradition linguistique, autre que la tradition pharaonique négro-africaine. En effet, le lexique ne trompe pas. Ainsi :

1. – Le "nom"

A.– <i>Ancien égyptien</i>	<i>rn</i> "nom"
<i>Copte</i>	<i>ran, rēn, rin, lan, lēn</i> "nom"
<i>Shilluk</i> (Sudan)	<i>rin</i> "nom"
<i>Mbe</i> (Nigeria)	<i>lén</i> "nom"
<i>Ndo Mbali</i> (Adamawa)	<i>rìn</i> "nom"
B.– <i>Akkadien</i>	<i>šumu</i> "nom"
<i>Hébreu</i>	<i>šēm</i> "nom"

2. – Le "cœur"

A.– <i>Ancien égyptien</i>	<i>ib</i> "cœur" (-b, -b-)
<i>Sango</i>	<i>bé</i> "cœur"
<i>Igbo</i>	<i>o-bi, obi</i> "cœur"
B.– <i>Akkadien</i>	<i>libbu, libbum</i> (l-b, l-bb) "cœur"
<i>Hébreu</i>	<i>lēb</i> "cœur"
<i>Arabe</i>	<i>lubb</i> "cœur"

“Le cœur, organe central et mystérieux de la vie, est devenu, chez les Sémites, le siège et le principe de toutes les affections et de tous les mouvements de l'âme.” (Edouard

DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, Paris, Paul Geuthner, 1963, p. 113 ; 1ère édit. 1923). La morphologie sémitique (*l-b/l-bb*) est fort différente de celle de l'égyptien (*-b*). L'élément *l* qui a une fonction spécifique dans le mot sémitique est absent en égyptien.

3. – L"esprit" (*spirit* en anglais)

A.– Ancien égyptien	<i>k3, ka</i> "esprit", "pouvoir", "self"
<i>Duala</i>	<i>ka</i> "façon, nature, caractère"
<i>Fang</i>	<i>kí</i> "force, puissance, pouvoir"
B.– Hébreu	<i>ruah</i> , "esprit", "force vitale et créatrice", "souffle vital" (<i>pneuma</i> en grec)

4. – L"âme" (*soul* en anglais)

A.– Ancien égyptien	<i>b3, baa</i> "âme", "esprit", "double"
<i>Copte</i>	<i>bai, id</i>
<i>Mangbetu</i>	<i>bae</i> "revenant", "fantôme"
<i>Mbochi</i>	<i>ba</i> "esprit" ; <i>à di bà</i> "il a tout ses esprits"
<i>Songhai</i>	<i>bi</i> "âme", "double"
<i>Duala</i>	<i>bê</i> "être" (essence)
B.– Akkadien	<i>napīšu</i> , "âme", "souffle" vital, "self"
<i>Hébreu</i>	<i>nepesh</i> "âme", "vie", "principe de la vie", "self" (<i>psychē</i> en grec)

L'anthropologie sémitique n'utilise pas des mêmes termes que ceux de la langue égyptienne pharaonique. C'est-à-dire que les deux mondes, pharaonique et sémitique, ne partagent pas, à l'épreuve concluante des faits, une même tradition linguistique et de pensée : "Le professeur Vercoutter a déclaré que, pour lui, l'Égypte était africaine dans son écriture, dans sa culture et dans sa manière de penser" (*Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique, Actes du colloque tenu au Caire*, du 28 janvier au 3 février 1974, Paris, UNESCO, 1978, p. 87).

Il est évident que les outils linguistiques ici examinés confirment entièrement le jugement fondé d'un savant de la trempe du Professeur Jean VERCOUTTER, membre de l'Institut : ce jugement, objectif et serein, fut émis devant l'aéropage scientifique international alors réuni au Caire. Tout le reste qui s'élabore avec fièvre idéologique ne fait que diminuer la valeur intellectuelle et morale des partisans du refus des faits et de l'objectivité expérimentale. Mais la vérité historique et linguistique triomphera, car le mensonge ne saurait durer tout le temps.

11. Survivances de l'anthropologie pharaonique

L'anthropologie pharaonique, avec ses concepts de *ran* "nom", *ka* "esprit"/ "pouvoir spirituel", *ba* "âme"/ "double", *ib* "cœur"/ "volonté", et de *akh* "esprit lumineux, béatifié, bienheureux, glorieux", survit encore en Afrique noire profonde, avec les mêmes notions psychologiques, culturelles, les mêmes statuaire rituelles, les mêmes gestuelles. Les écoles initiatiques négro-africaines de l'Afrique contemporaine ont des traditions qui remontent, non sans changement, à l'Égypte pharaonique. L'unité psycho-somatique est une vieille acquisition de l'anthropologie pharaonique négro-africaine. Les grandeurs psychologiques sont fort complexes dans les initiations négro-africaines, depuis l'Égypte des Pharaons. La conception même de l'immortalité de l'âme humaine, dans les paradis de l'au-delà, c'est-à-dire dans le monde des ancêtres, n'est attestée historiquement, pour la première fois, que dans la longue tradition négro-égyptienne.

L'effort de la conscience africaine, à sa propre recherche des milliers d'années, n'a pas manqué de contribuer à l'œuvre de régénération morale du christianisme, dès les temps du Christ lui-même. L'égyptologue français Alexandre MORET, grand connaisseur des rituels et cultes égyptiens, avait reconnu, au début du XX^{ème} siècle, l'influence des idées égyptiennes sur le développement moral des autres peuples, notamment le peuple juif (A. MORET, *L'immortalité de l'âme et la sanction morale dans l'Égypte ancienne*, Paris, Ernest Leroux, 1908).

En cette fin du XX^{ème} siècle, Karl W. LUCKERT, professeur d'Histoire des Religions (Southwest Missouri State University, USA), vient d'écrire un magistral ouvrage sur la dette que le christianisme doit à l'Égypte antique, à sa cosmogonie et à sa théologie ainsi qu'à sa religion. Or cette influence et cette dette sont très souvent **méconnues** (Karl W. LUCKERT, *Egyptian Light and Hebrew Fire. Theological and Philosophical Roots of Christendom in Evolutionary Perspective*, New York, State University of New York Press, 1991).

Déjà, dans l'Antiquité même, les "mystères" égyptiens traités par Jamblique, philosophe de l'école néo-platonicienne, né à Chalcis (vers 250 - vers 330 de notre ère), professeur à Alexandrie, avaient influencé la tradition spirituelle néo-platonicienne et l'ésotérisme occidental, depuis la Renaissance, ainsi que la Symbolique maçonnique :

- l'âme a une double vie, l'une avec le corps, l'autre séparable de tout corps ;
- l'âme s'unit aux universels (lotus, étoiles, etc.) dont elle a été séparée en opérant une transformation radicale et en adoptant un genre de vie divin ;
- l'âme s'unit finalement aux dieux selon une activité de purification intense : elle reçoit alors les vrais plénitudes de béatitudes. L'homme change ainsi sa vie humaine pour la vie divine (JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte*, traduit du grec par Edouard des Places, S.J., préface de François Vieri, Paris, Les Belles Lettres, 1993).

Et, de fait, Pythagore, Platon, Démocrite, Eudoxe et bien d'autres parmi les anciens Grecs ont trouvé l'enseignement convenable dans les temples égyptiens de leurs temps, d'après les traditions constituées des Grecs eux-mêmes : "*Les Égyptiens ont les premiers reçu en apanage la communication des dieux, ceux-ci aiment qu'on les invoque selon les règles de ce peuple ; (...). Si tout est perdu maintenant des noms et de la vertu des prières, c'est qu'ils ne cessent de changer par le goût d'innover et la témérité des Hellènes.*" (JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte*, op. cit., pp. 184-185).

Telle est donc cette anthropologie pharaonique, ses concepts, leur complexité, leur richesse inouïe. La macrostructure concernée par cette grande anthropologie couvre également l'Afrique noire des profondeurs initiatiques. En effet, les concepts et les symboles sont identiques entre l'Égypte des Pharaons et le reste de l'Afrique noire moderne, tandis que la tradition sémitique se distingue, à part, en elle-même, sans partager un seul concept anthropologique avec la Vallée du Nil. Les acquis de cette anthropologie pharaonique – idée de l'au-delà, rituels voués à l'immortalité, symboles sacrés, concepts opératoires, unité de l'amour de dieu et du bonheur éternel, etc. – sont un effort humain colossal montrant une conscience éperdue à sa propre recherche dans sa relation avec le monde divin, celui des ancêtres transfigurés dans la lumière céleste. L'influence de cette anthropologie pharaonique sur d'autres imaginaires et cultures, notamment l'imaginaire juif et chrétien, est de plus en plus reconnue, enseignée, vulgarisée, en dépit des réticences idéologiques qui font toujours preuve de peu de critique historique.

Telle est cette anthropologie pharaonique : un pan essentiel de la philosophie africaine en sa tradition originelle.

Théophile OBENGA
Institut d'Égyptologie Cheikh Anta Diop
Brazzaville, Congo, Afrique Centrale

□ Sources Documentaires

Document I

Relief de Smenkhu-Ptah, Saqqara, mastaba D 43, Vème Dynastie Brooklyn Museum (n° 37.25 E), Charles Edwin Wilbour Fund.

Document II

Figure en bois d'une jeune fille, XVIIIème Dynastie
Museo Egizio, Turin (Italie), n° 3107.

Document III

Figure en faïence provenant de Lisht, XIème - XIIème Dynastie
Metropolitan Museum, New York (U.S.A.)
E.H. Winlock, *Notes on the Jewels from Lahun*, in *Ancient Egypt*,
Londres, 1920, part III, pp. 74-87, fig. 4 (p. 77).

Document IV

Figure en bois (face et dos), XIème-XIIème Dynastie
Boston Museum of Fine Arts
H.E. Winlock, *op. cit.*, fig. 6 (p. 81).

Document V

Figure de femme portant des cauris sur les hanches, en bois, 43,2 cm
Provenant du Ghana, Akan-Bono, propriété de la Reine-Mère
Dr et Mme Ernst Anspach Collection depuis 1901.

Document VI

Figure de femme en bronze
Bini (Benin Kingdom), Nigeria
Actuellement au British Museum (acquisition : 1897).
Ladislav Segy, *African Sculpture Speaks*, New York, Hill and Wang, 1952, p.
128, fig. 88.

Document VII

Stèle cintrée de Kawi, musicienne, et d'Ahmose, son mari
Dynastie XVIII (1570-1293 av. notre ère)
Museo Egizio, Turin (Italie), Supp. 268.

Document VIII

Fragment de papyrus d'une musicienne d'Amon-Râ
Livre des Morts
Provenant de Deir el-Bahari
Dynastie XXI, environ 1025 av. notre ère
Actuellement au Metropolitan Museum, New York.

Document IX

Amulette en forme de cœur, en pierre
Hauteur : 3,1 cm
Milan Museum (cat. 656)

Document X

Inscription du juge Hotep-her-Akhet
Dynastie V (2498-2345 av. notre ère)
Provenant de Gizeh. Hauteur : 1,6 m
Rijksmuseum van Oudheden, Leyde
Voir *The Egyptian Mummy Secrets and Science*, The University
Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie, 1980, p. 10.

Document XI

Statue du *ka* du roi Hor, en bois ; hauteur : 1,75 m
 Fin de la XII^{ème} Dynastie (1782 av. notre ère)
 Provenant de Dahshur
 Actuellement au Musée égyptologique du Caire, n° 280 (JE 30948).

Document XII

Statue dogon avec bras levés, en bois, avec matières sacrificielles
 Hauteur : 44,5 cm
 The Metropolitan Museum of Art, New York, don de Lester Wunderman, 1977. N° 1977.394.10
 Voir Kate Ezra, *Art of the Dogon. Selections from the Lester Wunderman Collection*, New York, The M.M.A., 1988, p. 56, fig. 16.

Document XIII

Autre statue dogon avec bras levés
 W. Bruggman-Holle Verlag, Baden-Baden.

Document XIV

Statue du *ka* de Ramsès III (1182-1151 av. notre ère)
 Provenant de Koptos, Haute-Égypte
 Actuellement à l'University College, Londres.

Document XV

Scène extraite du *Livre des Morts* (chap. 17)
 Nouvel Empire (1570-1070 av. notre ère).

Document XVI

Scène extraite du *Livre des Morts* (chap. 89)
 Le scribe royal Nakht et son *ba*
 Nouvel Empire (1570-1070 av. notre ère).

Document XVII

Scène extraite du *Livre des Morts* (chap. 89)
 Le *ba* de Ani à tête humaine
 Nouvel Empire (1570-1070 av. notre ère).

Document XVIII

Représentation de la Grande Épouse Royale Nefertari et son *ba*
 Elle mourut vers l'An du règne de son mari, Ramsès II (1279-1212 av. notre ère).
 Dynastie XIX^{ème} (1293-1185 av. notre ère).

Document XIX

Représentation du principe *ba* en forme d'oiseau à tête humaine, et membres supérieurs, en bois. Hauteur : 22,3 cm.
 VI^{ème} - IV^{ème} s. av. notre ère.
 Roemer et Pelizaeus Museum, Hildesheim, Allemagne, n° 2126.

Document XX

Stèle d'Ani (Any) - le *ka* de l'esprit parfait de Râ
 Dimensions : 0,36 x 0,21 m
 Provenant probablement de Deir el-Bahari
 Dynastie XIX^{ème} (1293-1185 av. notre ère)
 Actuellement à Hanovre, Kestner Museum (n° 2936).

Document 1

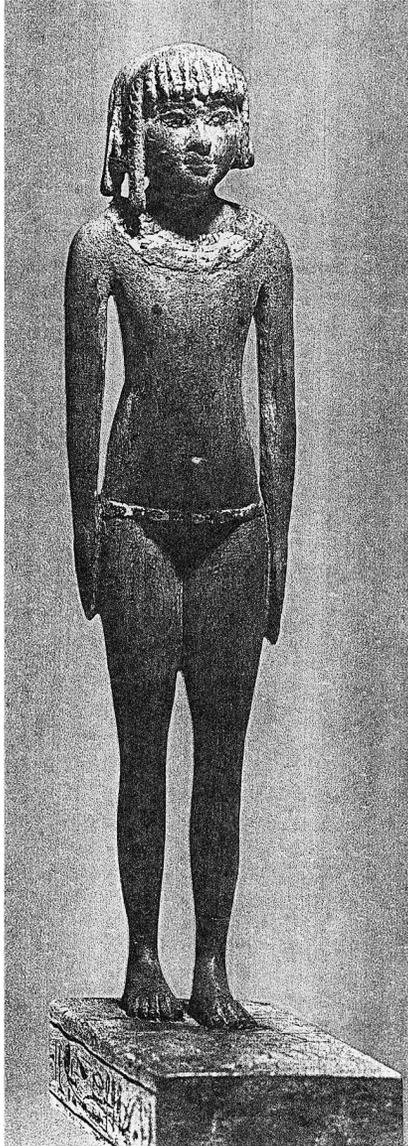
Relief de Smenkhu-Ptah, Saqqara, mastaba D 43,
Vème Dynastie.

Brooklyn Museum (n° 37.25 E), Charles Edwin Wilbour Fund.



Document II

Figure en bois d'une jeune fille,
XVIIIème, Dynastie.
Museo Egizio, Turin (Italie), n° 3107.



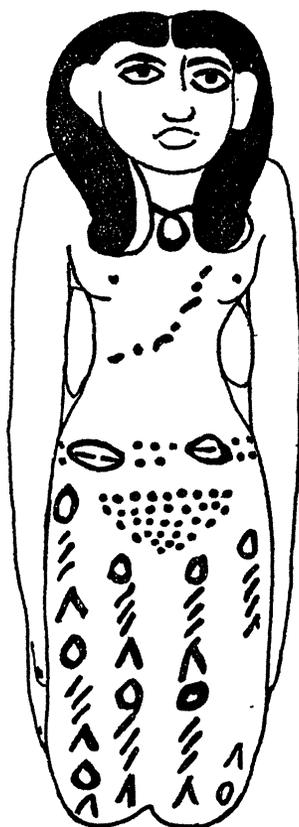
Document III

Figure en faïence provenant de Lisht,

XI^{ème} - XII^{ème} Dynastie.

Metropolitan Museum, New York (U.S.A.)

E.H. Winlock, *Notes on the Jewels from Lahun, in Ancient Egypt*,
Londres, 1920, part III, pp. 74-87, fig. 4 (p. 77).

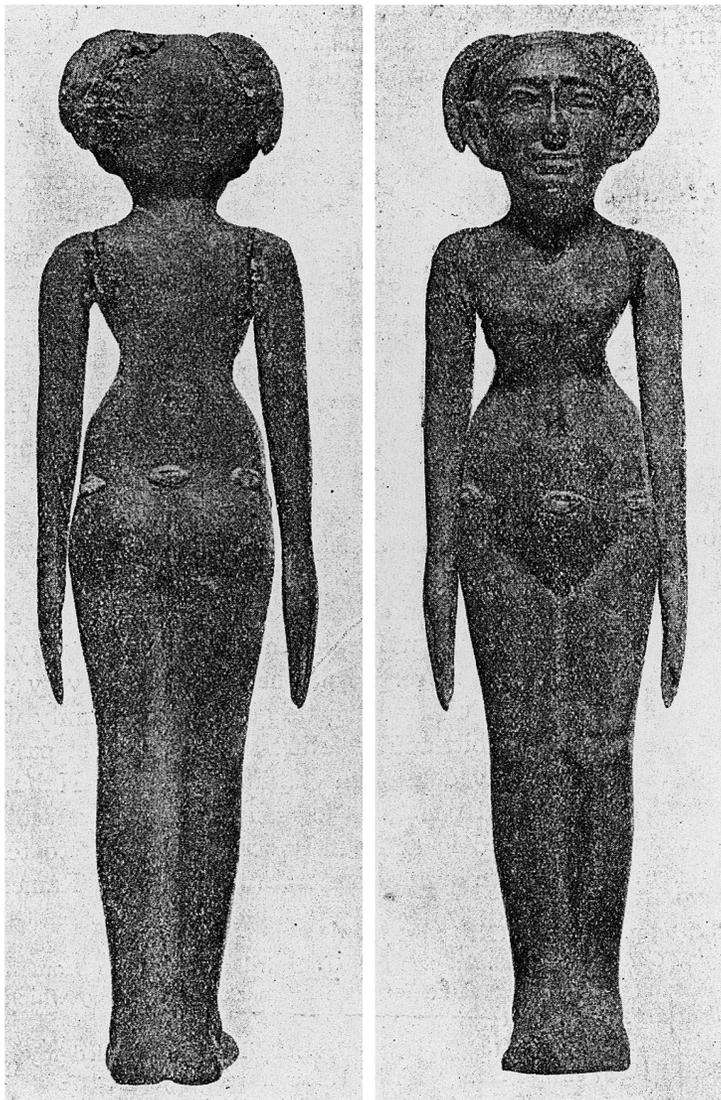


Document IV

Figure en bois (face et dos),
XIème-XIIème Dynastie.

Boston Museum of Fine Arts

H.E. Winlock, *op. cit.*, fig. 6 (p. 81).



Document V

Figure de femme portant des cauris sur les hanches, en bois, 43,2 cm
Provenant du Ghana, Akan-Bono, propriété de la Reine-Mère
Dr et Mme Ernst Anspach Collection depuis 1901.



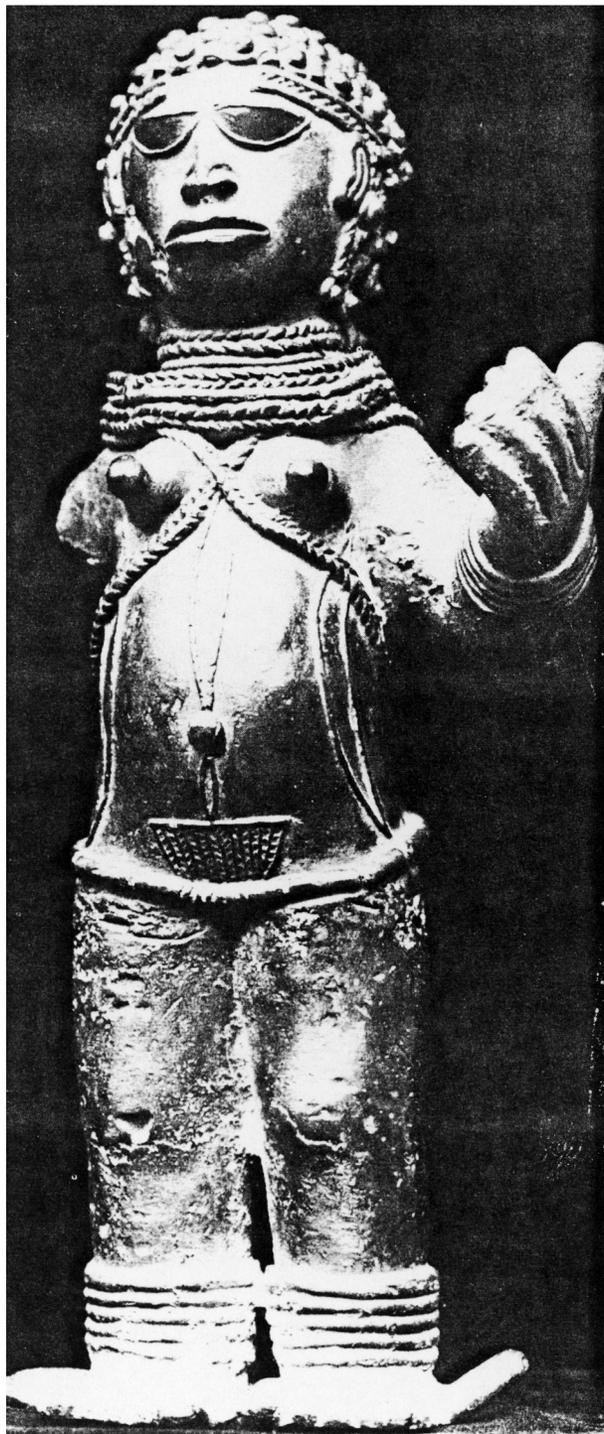
Document VI

Figure de femme en bronze

Bini (Benin Kingdom), Nigeria

Actuellement au British Museum (acquisition : 1897).

Ladislav Segy, *African Sculpture Speaks*, New York, Hill and Wang, 1952, p. 128, fig. 88.



Document VII

Stèle cintrée de Kawi, musicienne, et d'Ahmose, son mari,
XVIII^{ème} Dynastie (1570-1293 av. notre ère)
Museo Egizio, Turin (Italie), Supp. 268.



Document VIII

Fragment de papyrus d'une musicienne d'Amon-Râ

Livre des Morts

Provenant de Deir el-Bahari

Dynastie XXIème, environ 1025 av. notre ère

Actuellement au Metropolitan Museum, New York.



Document IX

Amulette en forme de cœur, en pierre

Hauteur : 3,1 cm

Milan Museum (cat. 656)



Document X

Inscription du juge Hotep-her-Akhet,

Vème Dynastie (2498-2345 av. notre ère)

Provenant de Gizeh. Hauteur : 1,6 m

Rijksmuseum van Oudheden, Leyde

Voir *The Egyptian Mummy Secrets and Science*, The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie, 1980, p. 10.



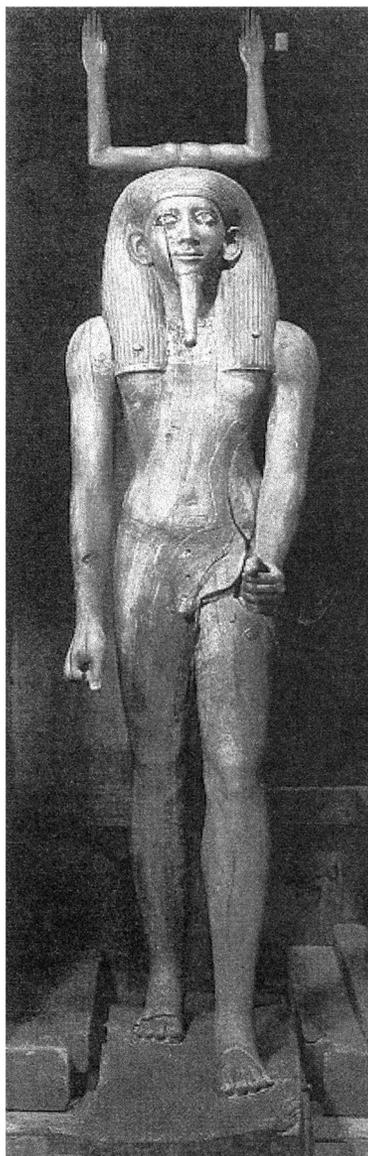
Document XI

Statue du ka du roi Hor, en bois ; hauteur : 1,75 m

Fin de la XII^{ème} Dynastie (1782 av. notre ère)

Provenant de Dahshur

Actuellement au Musée égyptologique du Caire, n° 280 (JE 30948).



Document XII

Statue dogon avec bras levés, en bois, avec matières sacrificielles

Hauteur : 44,5 cm

The Metropolitan Museum of Art, New York, don de Lester Wunderman, 1977. N° 1977.394.10

Voir Kate EZRA, *Art of the Dogon. Selections from the Lester Wunderman Collection*, New York, The M.M.A., 1988, p. 56, fig. 16.



Document XIII

Autre statue dogon avec bras levés
W. Bruggman-Holle Verlag, Baden-Baden.



Document XIV

Statue du ka de Ramsès III (1182-1151 av. notre ère)

Provenant de Koptos, Haute-Égypte

Actuellement à l'University College, Londres.



Document XV

Scène extraite du *Livre des Morts* (chap. 17)
Nouvel Empire (1570-1070 av. notre ère).



Document XVI

Scène extraite du *Livre des Morts* (chap. 89)

Le scribe royal Nakht et son *ba*

Nouvel Empire (1570-1070 av. notre ère).

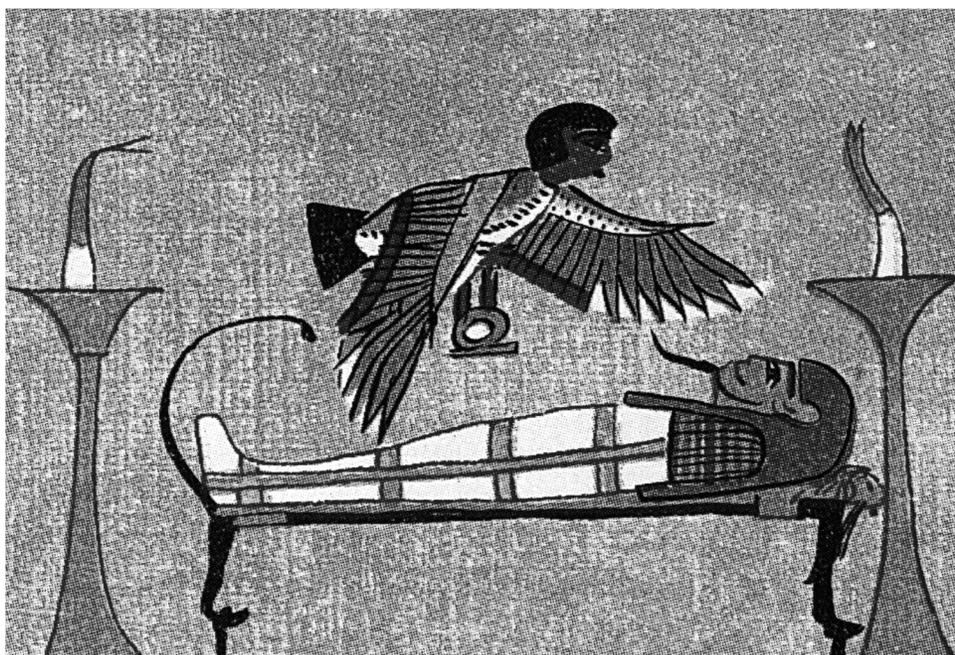


Document XVII

Scène extraite du *Livre des Morts* (chap. 89)

Le *ba* de Ani à tête humaine

Nouvel Empire (1570-1070 av. notre ère).



Document XVIII

Représentation de la Grande Epouse Royale Nefertari et son *ba*
Elle mourut vers l'An du règne de son mari, Ramsès II (1279-1212 av. notre ère).
XIXème Dynastie (1293-1185 av. notre ère).



Document XIX

Représentation du principe *ba* en forme d'oiseau à tête humaine, et membres supérieurs, en bois. Hauteur : 22,3 cm.

VIe - IVe s. av. notre ère.

Roemer et Pelizaeus Museum, Hildesheim, Allemagne, n° 2126.



Document XX

Stèle d'Ani (Any) - le ka de l'esprit parfait de Râ

Dimensions : 0,36 x 0,21 m

Provenant probablement de Deir el-Bahari

XIX^{ème} Dynastie (1293-1185 av. notre ère)

Actuellement à Hanovre, Kestner Museum (n° 2936).



□ L'auteur

Docteur d'État ès Lettres de l'Université de Montpellier, il est philosophe, historien, linguiste et égyptologue, membre de la Société française d'Égyptologie. Il collabore, dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire Générale de l'Afrique*, et à celle de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*. Il a dirigé jusqu'à la fin de l'année 1991, le *Centre International des Civilisations Bantu* (CICIBA, Libreville, Gabon). Il a été professeur d'histoire ancienne et d'égyptologie pendant plusieurs années à l'Université Marien N'Gouabi de Brazzaville (Congo). Auteur de nombreux livres et articles (cf. bibliographie exhaustive dans *ANKH* n° 1), il est le directeur de la revue *ANKH*. Il a enseigné à Temple University à Philadelphie, aux USA, l'égyptologie et l'œuvre de Cheikh Anta Diop. Il est actuellement Chef du Département des "Études africaines" à l'Université de San Francisco aux USA où il enseigne également l'égyptologie.

Publications

Bibliographie exhaustive dans l'ouvrage de l'auteur *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx — Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1996.

ARISTOTE et l'Égypte ancienne, in *ANKH* n°2, avril 1993, pp. 9-18.

La Stèle d'IRITISEN ou le premier Traité d'Esthétique de l'humanité, in *ANKH* n°3, juin 1994, pp. 28-49.

La parenté égyptienne considérations sociologiques, in *ANKH* n°4/5, 1995-1996, pp. 139-183.

Les derniers remparts de l'africanisme, *Présence Africaine*, n°157, 1^{er} semestre 1998, pp.47-65.

La philosophie africaine de la période pharaonique — 2780–330 avant notre ère, Paris, L'Harmattan, 1990.

L'origine commune de l'égyptien, du copte et des langues négro-africaines modernes, Paris, L'Harmattan, 1993.

La géométrie égyptienne — Contribution de l'Afrique antique à la Mathématique mondiale, Paris, L'Harmattan/Khepera, 1995.

Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx — Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1996.

Pour plus d'informations consulter le site web de ANKH sur Internet : <http://www.ankhonline.com>